



17 OCTOBRE 1961 - DE L'OCCULTATION À LA TRANSMISSION.

HISTOIRE ET MÉMOIRE D'UN MASSACRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE.

J'ai souhaité que le Département de la Seine-Saint-Denis s'engage dès cette année dans le processus de commémoration de la répression de la manifestation du 17 octobre 1961.

Il est nécessaire que cet événement, très souvent associé uniquement à Paris ou à Nanterre, s'inscrive dans la mémoire collective de notre territoire.

Il s'agit également de développer une meilleure connaissance et de transmettre cette histoire auprès du grand public et tout particulièrement des plus jeunes. C'est une démarche au long cours, multipliant les initiatives et engageant un travail avec plusieurs partenaires sur ce sujet.

De nombreuses communes, associations, collèges et professeurs, l'Éducation nationale et des institutions culturelles de notre territoire se sont déjà fortement mobilisés, notamment lors du cinquantenaire de cet événement. Je souhaite qu'à leurs côtés, le Département de la Seine-Saint-Denis travaille à la mise en résonance de ces efforts.

La transmission, l'éducation, la mémoire sont essentielles, non pas seulement pour lutter contre l'oubli, mais pour construire ensemble un avenir commun sur le socle solide de connaissance d'une histoire assumée, respectée et partagée.

Stéphane Troussel

Président du Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis

17 OCTOBRE 1961,

de l'occultation
à la transmission.
Histoire et mémoire
d'un massacre de
la guerre d'Algérie.

Il y a cinquante-six ans, le 17 octobre 1961, à cinq mois de la fin de la guerre d'Algérie, Paris a connu dans l'ignorance de presque tous ses habitants le plus important massacre d'ouvriers et de gens du peuple depuis la Semaine sanglante de la fin de la Commune de Paris. Des dizaines de milliers d'Algériens manifestant sans armes, sortant simplement dans les rues pour protester contre le couvre-feu discriminatoire qui leur était imposé, ont été réprimés avec une violence telle qu'il y a eu plus de cent morts. Les historiens britanniques qui se sont penchés sur l'évènement ont souligné que, dans toute l'histoire contemporaine depuis la Révolution française, c'est la répression d'État la plus meurtrière qu'ait jamais subie en Europe occidentale une manifestation de rue désarmée.

Quand, par exemple, une foule d'hommes, de femmes et d'adolescents aux mains nues est arrivée de la banlieue jusqu'au pont de Neuilly, les policiers aux ordres du préfet de police Maurice Papon et les forces spéciales qu'il avait constituées ont ouvert le feu. Ils ont utilisé des bâtons en bois de 105 cm de long

et 5 cm de diamètre, les « bidules », qui serviront ensuite le 8 février 1962 au métro Charonne. Dans le rapport officiel du commissaire principal Pierre Mézière, commandant à cet endroit, sur les cinquante bidules distribués, trente ont été brisés. Les jours suivants, on a sorti de la Seine des « noyés par balles » et des corps portant de multiples fractures.

Pendant plus de vingt ans, le silence a été complet autour de cette tragédie. Plusieurs raisons l'expliquent. Mais, progressivement, grâce, souvent, à la génération des enfants de ces immigrés, la mémoire a resurgi et une volonté de comprendre s'est imposée. On sait maintenant qu'au sein du gouvernement, le Premier ministre, Michel Debré, désapprouvait les choix du général de Gaulle dans les négociations d'Évian pour l'indépendance de l'Algérie. Mais le général, devenu la cible des terroristes de l'OAS partisans du maintien de « l'Algérie française », n'a pas voulu s'en séparer. Il l'a laissé, au moment où s'ouvraient les négociations, nommer au Ministère de l'Intérieur un homme qui lui était totalement acquis, Roger Frey, a refusé sa démission le 18 août quand

il était en désaccord avec sa reconnaissance de la souveraineté algérienne sur le Sahara. Et lui a cédé de nouveau le 23 août quand il a demandé le départ du ministre de la Justice, Edmond Michelet, qui s'opposait aux méthodes illégales mises en œuvre par Maurice Papon.

Dès lors, dès septembre, Maurice Papon, avec le soutien du Premier ministre, du ministre de l'Intérieur et du garde des Sceaux, a pu se livrer à une guerre totale contre le Front de libération national (FLN) et les immigrés algériens qui le soutenaient très majoritairement. Des policiers auxiliaires ont fait régner la terreur dans les quartiers où ils vivaient. Et quand ils ont répondu pacifiquement au couvre-feu qui les a frappés en octobre, une violence terrible s'est abattue sur eux. C'est l'honneur de la France que de dire aujourd'hui la vérité sur cet évènement.

Gilles Manceron*

* Gilles Manceron est historien spécialiste du colonialisme français. Son ouvrage *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, a été publié aux Éditions de La Découverte en 2003

PRO- GRAMME

de la table ronde

LE 17 OCTOBRE 2017 DE 17 H À 19 H

à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny
Salle Christian Bourgois

Accueil par Hortense Archambault, directrice de la MC93.

Ouverture par Stéphane Troussel, président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

Introduction par Gilles Manceron, historien spécialiste du colonialisme français.

Diffusion du film *Mémoire du 17 octobre 1961*, réalisé par Faïza Guène et Bernard Richard, de l'association les engraineurs, 2002, 17'.

L'importance du témoignage dans le processus mémoriel.

Intervention de Djamila Amrane, ancienne présidente de l'association Africa et témoin de la répression du 17 octobre 1961.

Le travail de transmission.

Intervention de Mimouna Hadjam, présidente de l'association courneuvienne Africa.

Échanges avec la salle.

La rencontre sera animée par Vincent Martigny, historien et journaliste.

POUR ALLER PLUS LOIN

OUVRAGES COLLECTIFS

> *Le 17 octobre 1961, un crime d'État à Paris*, 17 octobre 1961 contre l'oubli, textes de. Benjamin Stora, Jean-Luc Einaudi, René Gallissot, Alain Brossat, Sidi Mohammed Barkat, Olivier Le Cour Grandmaison, Nicole Dreyfus, La Dispute, Paris, mai 2001.

> *À propos d'octobre 1961*, textes de Jean-Luc Einaudi, Ali Haroun, Pierre Vidal-Naquet, Benjamin Stora, Guy Pervillé, Nacer Kettane, Samia Messaoudi, Au nom de la mémoire éd., 2001.

> *Le 17 octobre 1961 par les textes de l'époque*, préf. Gilles Manceron, postf. Henri Pouillot, Les Petits matins, 2011, 128 p.

OUVRAGES HISTORIQUES

> **Linda Amiri**
Les fantômes du 17 octobre, Éditions Mémoire-Génériques, 2003, 196 p.

> **David Assouline, Mehdi Lallaoui** (dir.)
À propos d'octobre 1961 : état des connaissances, Au nom de la mémoire, 2001, 160 p.

> **Jean-Paul Brunet**
Police contre FLN : le drame d'octobre 1961, Flammarion, 1999, 345 p.

> **Chadia Chambers-Samadi**
Répressions des manifestants algériens : la nuit meurtrière du 17 octobre 1961, L'Harmattan, 2015, 256 p.

> **Jean-Luc Einaudi**
- *Scènes de la guerre d'Algérie en France. Automne 61*, Éditions du cherche midi, 2009, 415 p. (réédition 2015)

- *La bataille de Paris : 17 octobre 1961*, Éditions du Seuil, coll. « Points : essai » (no 908), 2001, 409 p. (réédition augmentée d'une postface inédite).

- *Octobre 1961 : un massacre à Paris*, Pluriel, coll. « Pluriel », 2011, 635 p. (nouvelle édition augmentée).

> **Jean-Luc Einaudi, Élie Kagan**
17 octobre 1961, Actes Sud/Solin/BDIC, 2001, 62 p.

> **Monique Hervo**
Chroniques du bidonville : Nanterre en guerre d'Algérie, 1959-1962, préf. François Maspero, Le Seuil, coll. L'Épreuve des faits, 2001, 263 p., ill.

> **Jim House et Neil MacMaster**
Paris 1961 : Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire, Tallandier, 2008, 538 p.

> Michel Lévine

Les Ratonnades d'octobre : un meurtre collectif à Paris en 1961, Ramsay, Paris, 1985 (réédition Jean-Claude Gawsewitch, Paris, 2011).

> Sofia Papastamkou

« Le 17 octobre 1961 : le silence des affiches ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 106, avril-juin 2012, pp. 60-62.

> Marcel Péju, Paulette Péju, Gilles Manceron

Le 17 octobre des Algériens suivi de La triple occultation d'un massacre, La Découverte, 2011, 199 p.

> Fabrice Riceputi

La bataille d'Einaudi : comment la mémoire du 17 octobre 1961 revint à la République, Neuvy-en-Champagne, Éditions le Passager clandestin, 2015, 225 p.

> Sylvie Thénault

« Le fantasme du secret d'État autour du 17 octobre 1961 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 58, avril-juin 2000, pp. 70-76

> Anne Tristan

Le Silence du fleuve : ce crime que nous n'avons toujours pas nommé, Syros/Au nom de la mémoire éd., 1991, 139 p., ill.

ROMANS

> Didier Daeninckx

Meurtres pour mémoire, Gallimard, coll. Série noire, 1983, 215 p. Rééd. coll. Folio policier, 1999, 218 p., Éd. ill. par Jeanne Puchol, Futuropolis, 2011, 243 p.

> Didier Daeninckx, Mako

Octobre noir, bande dessinée, préf. Benjamin Stora, Adlibris, 2011, 59 p.

> Ahmed Kalouaz

Les fantômes d'Octobre : 17 octobre 1961, Oskar, coll. Cadet, 2011, 128 p.

> Mehdi Lallaoui

Une nuit d'octobre, Alternatives, 2001, 204 p.

> Leïla Sebbar

La Seine était rouge : Paris, octobre 1961, Thierry Magnier, 1999, 143 p. Nouv. éd. Actes sud/Leméac, coll. Babel, 2009, 108 p.

FILMOGRAPHIE

> Yasmina Adi

« 17 octobre 1961 : ici on noie les Algériens », 2013.

> Aurel, Florence Corre

« Octobre noir : Malek, Saïd, Karim et les autres... », 2011 (film d'animation).

> Philip Brooks, Alan Hayling

« Une journée portée disparue », 2008.

> Faïza Guène, Bernard Richard

« Mémoires du 17 octobre 1961 », 2002.

> Daniel Kupferstein

« 17 octobre 1961, dissimulation d'un massacre », 2001.

> Mehdi Lallaoui, Agnès Denis

« Le silence du fleuve », 1991.

> Jacques Panijel

« Octobre à Paris », 1962.

> Sébastien Pascot

« Témoignage d'Octobre », 2002.

> Alain Tasma

« Nuit noire : 17 octobre 1961 », 2005 (fiction).

LES AC- TIONS À VENIR

Pour éviter que cette commémoration soit ponctuelle ou trop formelle, le Département s'engage à faire vivre cette thématique auprès de ses publics et de ses partenaires, tout au long de l'année autour de plusieurs actions qui seront autant d'occasions de travailler cette mémoire :

- La réalisation d'une fresque de street art laissant libre court à l'imagination d'un graphiste pour traiter de cette thématique. Elle se situera à proximité du canal Saint-Denis, zone du territoire la plus marquée par cette répression.

- Dans le cadre du partenariat étroit entre le Département et le Musée national de l'Histoire de l'Immigration, « **journées de sensibilisation*** », notamment à destination de la

communauté éducative du territoire, pour traiter de cette répression dans le cadre plus général des mouvements de migrations qu'a suscité la guerre d'Algérie.

* Accompagnées par des spécialistes de la question de mieux connaître la réalité de ces immigrations, leurs motivations, leur nombre, la manière dont les conflits ont profondément modifié leurs trajectoires.

- Des actions éducatives pour les collégiens, notamment dans le cadre du cycle « Histoire, archives et citoyenneté » (Guerre et paix au XXe siècle) que proposent les Archives départementales. À partir de la rentrée 2018-2019, le Département proposera également des parcours d'Éducation artistique et culturelle permettant d'aborder cette thématique par le biais sensible de l'éducation aux regards.

- Un cycle annuel de table ronde pour évoquer avec la communauté scientifique et le grand public, la question de la mémoire de cet événement, de ses liens précis avec le territoire de la Seine-Saint-Denis et de sa transmission.

Des temps de programmation dédiés à cette thématique et travaillés avec les partenaires culturels et mémoriels du Département.

www.seinesaintdenis.fr

Partagez



#SSD93

www.seinesaintdenis.fr

Partagez



#SSD93